

Un écrivain rationaliste fort connu fait remarquer que le terme par lequel est ici désigné l'auteur du scandale, *εχθρος ανθρωπος* <sup>1</sup>, est un des noms injurieux que les ébionites donnaient à S. Paul. Mais que conclure de là? Ce n'est pas assurément que S. Matthieu ait désigné le premier à l'Eglise cet Apôtre comme son ennemi. C'est que les hérétiques abusaient d'un terme que l'Évangile avait rendu familier pour en faire l'application à l'Apôtre, et par suite que l'écrit de S. Matthieu est antérieur aux déclamations de ces sectaires.

Les ouvriers de la vigne. Matt., xx, 1-16.

284. — Cette parabole des ouvriers de la vigne et du denier promis convient-elle à tous les temps et à tous les lieux?

La parabole des ouvriers envoyés à la vigne a toujours et partout son application, car Dieu sollicite à chaque instant tous les hommes à travailler à leur sanctification et à celle du prochain; mais dans les circonstances où elle a été prononcée, elle faisait particulièrement allusion aux divers appels que le Seigneur avait adressés à son peuple et à la vocation des nations infidèles <sup>2</sup>. Quant au *denier*, c'est, en un premier sens, la félicité du ciel, et dans un autre sens, le royaume de Dieu, qui commence en cette vie par la grâce, pour se consommer en l'autre dans la gloire. Les Gentils ont en ce monde et en l'autre les mêmes droits que les Juifs leurs aînés. Ils jouissent des mêmes biens. La réunion des uns et des autres forme l'unique peuple de Dieu <sup>3</sup>. *Oculus nequam* est une expression propre à la langue hébraïque, qui signifie *regard envieux, jalousie* <sup>4</sup>.

Il fallait toute la prévention de l'esprit de parti pour amener des exégètes à voir dans cette parabole de S. Matthieu et dans sa moralité, répétée par S. Marc, x, 31, comme par S. Luc, xiii, 30, une représaille des partisans de S. Paul contre les plaintes que les rationalistes se plaisent à imputer

<sup>1</sup> Matth., xiii, 39. — <sup>2</sup> Nihil sic excitat tardiores ut æmulatione, remarque S. Chrysostome; propterea sæpius inculcat Dominus: Erunt novissimi primi. In *Matth.*, Hom. LXVII, 3; Brev., In *fest. S. Mariæ Egypt.* — <sup>3</sup> Apoc., XXI, 3. — <sup>4</sup> Cf. Eccli., XIV, 10; Marc., VII, 22.

aux premiers disciples du Sauveur sur le rang et les prérogatives attribués à ce dernier venu dans le ministère évangélique.

Les vigneronns homicides. Matt., xxi, 34-46.

285. — Cette parabole n'avait-elle pas une signification prophétique?

Le sens prophétique de cette parabole est manifeste, et son accomplissement ne saurait être plus frappant.

1° Notre-Seigneur annonce, sous le voile de l'allégorie, mais sans nulle équivoque, un grand nombre de faits relatifs à sa personne : que les princes des prêtres entraveront la mission qu'il a reçue de son Père, 37; qu'au lieu de le recevoir et de reconnaître son autorité, ils chercheront à assurer leur indépendance, en le traînant hors de Jérusalem et en le mettant à mort, 38, 39; que la justice divine déjouera leur dessein en les chassant eux-mêmes pour les remplacer par des ministres plus fidèles, 41, 43; en d'autres termes, que le déicide dont ils se rendront coupables à son égard sera le point de départ d'un ordre de choses tout nouveau; que le Fils de Dieu rejeté et immolé deviendra la tige d'un nouveau peuple choisi parmi les nations, qui rendra au Seigneur l'obéissance que le premier lui aura refusée, et qui triomphera par une vertu miraculeuse, de toutes les épreuves et de toutes les persécutions, 43, 44. Il est impossible de méconnaître la pensée du divin Maître. Non seulement les trois Synoptiques l'énoncent avec une grande clarté, mais ils ajoutent tous trois que ses auditeurs le comprirent parfaitement, 45, 46.

2° On ne peut pas davantage révoquer en doute le caractère divin des événements qui ont vérifié ces paroles. Il est vrai qu'au temps où les évangélistes les écrivaient, une partie déjà de ces prédictions appartenait à l'histoire. Jésus-Christ avait été traîné hors de la ville et mis à mort d'une manière sanglante <sup>1</sup>, néanmoins la partie la plus considérable et la plus surprenante restait encore à réaliser. On sait comment et avec quelle promptitude elle s'accomplit. Quelques années plus

<sup>1</sup> Joan., XIX, 17; Heb., XIII, 13.

tard, le temple était détruit, le peuple dispersé, le sacerdoce aboli ou plutôt remplacé. Sur les ruines de la synagogue, une nouvelle société se formait. L'Église chrétienne réunissait dans son enceinte les Gentils convertis avec les Israélites fidèles, et après avoir supplanté le judaïsme, brisait par sa fermeté toutes les puissances qui osaient entrer en lutte contre elle. Il est donc impossible d'éluder la force de cette prophétie. Quand on pourrait l'attribuer aux écrivains sacrés, ce qu'elle a de plus frappant ne resterait pas moins antérieur aux événements, et elle n'en serait pas moins évidemment divine<sup>1</sup>.

Le passage du Psanme cxvii, 22, cité ici par Notre-Seigneur, l'est également par S. Paul dans l'Épître aux Romains, ix, 32, et par S. Pierre en son premier discours, Act., iv, 4, et dans sa première Épître, ii, 7.

#### CONCLUSION SUR LES PARABOLES.

Qualités des paraboles évangéliques. — Division logique. — Jésus-Christ ne parlait-il qu'en paraboles? — Comment ces paraboles n'étaient-elles pas comprises? — Pourquoi tenir aux foules un langage qu'elles ne pouvaient comprendre?

286. — Quelles sont les principales qualités qu'on remarque en ces paraboles?

Nous mettons ici de côté le fond de la doctrine, pour ne parler que de la forme. Sous ce rapport, tous les critiques

<sup>1</sup> Multa, Judæe, scelera commisisti; cunctis circa te servisti nationibus. Ob quod factum? Utique propter idololatriam. Quumque servisses crebro, miseris tui est Deus et misit Judices et Salvatores. Ad extremum, sub Vespasiano et Tito urbs capta templumque subversum est. Post eversionem templi, paulo minus per quadringentos annos et urbis et templi ruinæ permanent. Ob quod tantum facinus? Certe non colis idola; sed etiam serviens Persis atque Romanis ignoras alienos Deos. Quomodo clementissimus quondam Deus, qui nunquam tui oblitus est, nunc per tanta spatia temporum miseris tuis non adducitur ut solvat captivitatem? Ob quod, inquam, facinus et tam execrabile scelus avertit a te oculos suos? Ignoras? Memento vocis parentum tuorum: *Sanguis ejus super nos et super filios nostros*. Et: *Venite, occidamus eum et nostra erit hæreditas*. Et: *Non habemus regem nisi Cæsarem*. Habes quod elegisti. S. Hiéron., *Epist.* cxxix, 7. *Supra*, n. 257-264.

conviennent que ces paraboles ont au suprême degré toutes les qualités désirables.

Elles sont: — 1° *Intéressantes*, pleine de vie, de grâce et de charme; propres à éveiller l'attention, la curiosité, l'activité de l'esprit; de nature à faire une vive impression et à se graver profondément dans les esprits. — 2° *Simples* autant que justes, sans complication, sans détails superflus, réductibles à une seule idée qu'on saisit aisément, et qu'on retient sans peine, quand on est au vrai point de vue. — 3° *Toujours dignes*, d'une convenance et d'une distinction parfaites, malgré la vulgarité des objets qui en ont fourni l'idée. — 4° *Variées* dans le sujet et dans la forme, bien qu'elles tendent toutes à la même fin, qui est le service de Dieu et la pratique de la vertu. — 5° Enfin, *susceptibles*, à toutes les époques et chez tous les peuples, d'une multitude d'applications et de sens aussi lumineux qu'édifiants. L'homme des champs qui entend aujourd'hui la parabole du semeur, ou celle de l'économe infidèle, lève la tête, et comprend aussi bien que l'auditoire rustique auquel le divin Maître les a d'abord adressées.

Après les exemples et les mystères du Sauveur, rien n'a plus contribué que ces paraboles à répandre ses maximes, à faire goûter sa doctrine, à propager son esprit. On les a peintes sur les murs des catacombes comme aux vitraux des cathédrales. Et, chose remarquable, quoique chacun des Synoptiques s'attache à celles qui ont un rapport plus direct à la fin qu'il se propose, elles offrent partout, dans S. Luc comme dans S. Matthieu, à peu près les mêmes qualités, ce qui prouve qu'elles ne doivent pas leur perfection à l'évangéliste qui les rapporte, mais à celui de qui il les tient et à qui il les attribue.

287. — Ne pourrait-on pas grouper ces paraboles d'après leur signification et les disposer dans un ordre logique, de manière à composer un ensemble de doctrine?

On a essayé plusieurs fois de mettre une suite dans ces paraboles et de les classer d'une manière logique.

I. Un commentateur les divise en prophétiques et morales. Les prophétiques sont : les mines, le festin des noces, les invitations méprisées, les deux fils, le prodigue, le levain, le grain de sénevé, l'arbre stérile, les vigneronniers homicides. Les autres sont purement morales, ou bien morales et prophétiques tout à la fois.

II. Quelques auteurs se bornent à signaler un groupe tout formé de sept paraboles sur le royaume des cieux : ce sont la bonne semence et l'ivraie, le grain de sénevé, le levain, le trésor, la perle, le filet<sup>1</sup>. On voit là comment ce royaume s'établit, quels obstacles il rencontre, par quelle vertu il se développe, quels fruits il produit, qui sont ceux qui en demeureront possesseurs.

III. D'autres enfin, rapportant toutes les paraboles à ce royaume de Dieu qui fait le grand objet de toute la prédication du Sauveur, voient : — 1° Sa nature et son excellence, dans le trésor, la perle, le filet. — 2° Son origine, dans le grain jeté du dehors et se développant peu à peu<sup>2</sup>. — 3° La manière dont il s'étend et se propage, dans la semence, le grain de sénevé, le levain. — 4° Les conditions pour en faire partie, dans les invitations refusées, le bon pasteur, la drachme, les noces et la robe nuptiale, l'enfant prodigue, le publicain. — 5° Les vertus qu'il faut pratiquer et les défauts qu'on doit éviter, dans le repas où l'on prend les premières places, le serviteur sans pitié, l'économe infidèle, le mauvais riche, celui qui a fait une récolte abondante, les serviteurs qui attendent leur maître, le bon Samaritain. — 6° Ce qu'il y faut faire, dans les ouvriers de la vigne, les deux fils, les talents, la veuve qui supplie, l'ami qui a reçu des hôtes, le figuier stérile. — 7° Enfin la destinée dernière de ceux qui en font partie, dans les dix vierges, l'ivraie, le filet jeté à la mer.

Ce ne sont là, évidemment, que des classifications, où l'on tâche de grouper les paraboles d'après leur analogie sous le titre qui leur convient le mieux. Il est inutile d'avertir qu'elles n'ont pas été faites pour répondre à un programme et que le

<sup>1</sup> Matth., XIII, 3-53. — <sup>2</sup> Marc., IV, 26-29.

divin Maître, en les prononçant, ne songeait pas à se conformer à nos plans.

288. — Faut-il prendre à la lettre ce que dit saint Matthieu, que Notre-Seigneur ne parlait qu'en paraboles, afin de se conformer à la prédiction du Psalmiste, LXXVII, 2?

1° Communément, les commentateurs restreignent l'observation de S. Matthieu, XIII, 34, aux circonstances qu'il retrace en cet endroit. Elle ne s'applique, dit S. Chrysostome<sup>1</sup>, qu'au discours qui vient d'être rapporté, et c'est ce qu'atteste le texte même de l'Évangile : *Hæc omnia locutus est in parabolis*<sup>2</sup>. — 2° Ceux qui étendent davantage le sens de ce verset disent qu'il faut l'entendre moralement, comme si l'Évangéliste disait : *Voilà de quelle manière il parlait ordinairement*; ou suivant S. Thomas : *Il n'avait pas coutume de prêcher autrement, c'est-à-dire sans mêler quelque parabole à ses discours*; encore faut-il donner au mot *parabole* le sens qu'il a dans le Psaume LXXVII, un sens très large qui comprend jusqu'aux comparaisons et aux sentences<sup>3</sup>.

289. — Comment se fait-il que des paraboles si simples et si faciles n'aient pas été comprises?

1° Quand on dit que les paraboles de Notre-Seigneur sont simples, on entend qu'elles sont énoncées dans un style familier, et sans complication; mais on ne nie pas qu'elles n'aient pour la plupart un sens caché et très profond, dont peu d'esprits découvrent la profondeur. C'est à cette partie de l'Évangile surtout que convient le mot de S. Augustin : *Omnibus accessibilis, paucissimis vero penetrabilis*<sup>4</sup>. Il s'applique en premier lieu aux paraboles prophétiques. Celles-ci étaient bien plus difficiles à entendre pour les Juifs que pour nous, soit parce que l'événement ne les avait pas encore éclaircies, soit parce qu'ils étaient mal disposés pour en bien saisir le sens.

<sup>1</sup> S. Chrys., *In Matth. Hom. XLVII, 1.* — <sup>2</sup> Matth., XIII, 34. — <sup>3</sup> Cf. *Supra*, n. 268; S. Th., p. 3, q. 42, a. 3, ad. 3. — <sup>4</sup> *Epist. ad Volus. CXXXVII, 18.*

2° Un grand nombre d'auditeurs ne prêtaient l'oreille au Sauveur qu'un moment et comme en passant. Ne suivant pas ses instructions, ils n'étaient initiés ni à sa doctrine ni à son langage, et ils ne prenaient pas la peine de réfléchir sur ses paroles. D'autres ne l'écoutaient que pour le trouver en défaut : ils le regardaient comme un imposteur ; ils ne cherchaient à voir que du faux dans ses discours. Presque tous étaient remplis de préjugés sur le Messie, sur le royaume de Dieu, sur les destinées d'Israël. Comment auraient-ils saisi la portée de tant de traits sur la vocation des Gentils et la réprobation des Juifs, dans les vigneronniers homicides, dans le figuier stérile, dans les premiers conviés remplacés par d'autres, etc.? *Vous avez reçu ce don*, disait aux Apôtres le divin Maître, *mais il n'a pas été fait à tous*<sup>1</sup>. Si tous avaient eu les dispositions des Apôtres, ils auraient compris comme eux, ou Notre-Seigneur leur aurait donné les mêmes éclaircissements<sup>2</sup>. Aussi terminait-il souvent ses paraboles par ces mots : *Qui habet aures audiendi audiat*<sup>3</sup>.

290. — N'est-ce pas une contradiction de la part du Sauveur de s'adresser aux Juifs et de leur parler un langage qu'ils ne doivent pas comprendre<sup>4</sup>?

1° Les disciples du Sauveur, c'est-à-dire la meilleure partie de ses auditeurs, ceux qu'il tenait surtout à instruire, comprenaient son langage<sup>5</sup>, et ce langage avait l'avantage de leur rendre ses pensées plus frappantes et de les leur faire retenir. Ainsi la parole du Sauveur n'était pas inintelligible, hors de la portée des esprits.

2° Si un grand nombre ne l'entendaient pas ou l'entendaient peu, c'est qu'ils négligeaient de faire ce qu'ils devaient pour l'entendre. On ne peut donc pas prétendre qu'il cherchait à cacher sa pensée. Quand il dit : *In parabolis omnia fiunt, ut videntes non videant*, Marc., iv, 12, ut exprime

<sup>1</sup> Marc., iv, 11; Luc., viii, 43. — <sup>2</sup> Matth., xi, 25; Marc., iv, 34. — <sup>3</sup> Matth., xiii, 9, 43; Luc., xiv, 35. Omnes qui aderant, aures corporis habebant, sed aures cordis requirit. S. Greg., *In Evang.* Hom. xv, 2. — <sup>4</sup> Cf. Matth., xiii, 13; Marc., iv, 11, 12; Joan., xii, 40. — <sup>5</sup> Marc., iv, 11; Joan., viii, 47.

le résultat qu'il obtient, non la fin qu'il a en vue, non sa première intention du moins ; car on peut distinguer en lui deux intentions : l'une antécédente, par laquelle il désire être entendu de tous, l'autre subséquente, par laquelle, voyant qu'un certain nombre négligent de s'appliquer à sa parole pour en comprendre les figures, il veut que leur négligence soit punie par l'inintelligence du langage figuré dont il persiste à se servir.

3° Il avait de bonnes raisons pour ne pas exposer trop clairement en public ce qui fait l'objet d'une partie de ses paraboles<sup>1</sup>. C'étaient les mêmes qui le portèrent d'abord à défendre à ses disciples de publier qu'il était le Fils de Dieu. Il ne voulait pas aigrir la haine de ses ennemis, ni leur donner lieu de l'accuser devant les magistrats, ni les porter à des mesures violentes contre sa personne. Il avait d'ailleurs bien des motifs de ne pas garder tout à fait le silence sur ce qui devait arriver. Il fallait que plus tard, quand ces événements se réaliseraient, ceux qui l'auraient entendu sans le bien comprendre pussent se rappeler et attester ce qu'il avait prédit<sup>2</sup>.

## ARTICLE II.

### Discours de Notre-Seigneur.

291. — Combien trouve-t-on de discours de Notre-Seigneur dans les Évangiles?

I. Nous avons un grand nombre de discours du Sauveur, mais la plupart ont peu d'étendue. On peut les ranger en deux classes parfaitement distinctes :

#### 1° Dans les Synoptiques :

Le discours sur la montagne, Matth., v-vii ;  
Le discours aux Apôtres, en Galilée, Matth., x ;  
Sur le célibat et le mariage, Matth., xix, 3-12 ;  
Sur le péché contre le Saint-Esprit, Matth., xii, 22-37; Luc., xiv, 25-33 ;

<sup>1</sup> Matth., xxi, 31-46; Marc., xii, 1-12; Luc., xx, 9-19, etc. — <sup>2</sup> Joan., xvi, 4. Ideo melius erat eis vel sic sub tegumento paraboliarum doctrinam audire quam omnino ea privari. S. Thom., p. 3, q. 42, a. 3.